

Marie des Lys MARION

Professeur de français

Centre pour femmes FOUNTAIN OF LIFE

Date : 03/11/2025

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/marion2025

RAPPORT DE MISSION · N°1



**Avant de vous partager ce que je vis, je tiens à tous vous remercier de tout Coeur pour
votre soutien, que ce soit par la prière, par la pensée et par votre
soutien financier. Un immense MERCI à vous !**

Pour ceux qui ne me connaissent pas, je m'appelle Marie des Lys. J'ai 27 ans. Normalement, je suis infirmière à Marseille. Mais, j'ai voulu laisser ma blouse au vestiaire et mettre le t-shirt Fidesco. J'avais besoin de couper avec le monde hospitalier pour découvrir une autre profession, une autre culture, un autre mode de vie, une autre manière de penser et surtout une facette du don de soi. Me voilà partie pour vivre un nouveau chapitre de mon histoire, un an de mission en Thaïlande.

Je suis arrivée à Bangkok le 8 septembre avec une autre de mes collègues volontaires de Fidesco, Apolline. La troisième de notre petit groupe de Fidesco, Alix, nous a rejoint une dizaine de jours après notre arrivée. À peine la douane passée, on se sent déjà bienvenues et impatiemment attendues. Pour comité d'accueil, pas moins que la sœur Piyachat en personne, notre principale partenaire locale.

Elle nous attend avec une superbe pancarte, des friandises et bien entendu son appareil photo. Je reviendrai sur l'anecdote. Mais notez tout de même ce que nous a dit l'ambassadeur de France : "En Thaïlande, un événement qui n'est ni filmé ni photographié, est un moment qui n'a pas eu lieu".



La sœur a un charisme et un dynamisme déconcertant. Notre rencontre n'a duré que quelques minutes mais quelle entrée ! Elle finit par nous lâcher, toutes les deux sidérées, dans un taxi, direction le centre pour femmes de Pattaya.

Deux mois seulement que nous sommes arrivés à destination. Il me semble déjà si loin le jour du décollage de l'aéroport de Charles de Gaulle.

Finalement, aller en mission, c'est comme pour les grands événements de la vie. On entre dans une autre dimension. On perd complètement la notion du temps. Dans mon cas, les mois et les minutes avant de s'envoler pour la Thaïlande ont été interminables. Maintenant, je suis entraînée dans le flot des découvertes et des rencontres. Le temps file et les jours s'enchaînent. Et pourtant, ces instants vont rester figés longtemps dans les nouvelles pages de mon existence.



Zoom sur ... PATTAYA

C'est une ville balnéaire très moderne, 2h30 de route à l'Est de Bangkok. Ses immenses hôtels sont pris d'assaut par les touristes. 120 000 habitants et en moyenne 25 millions de touristes annuels.

En réalité, les plages et la mer ne sont pas les principales raisons de ces flux touristiques. D'ailleurs, de ce côté, Marseille et la Méditerranée n'ont rien à lui envier. Les paysages phocéens restent à jamais les premiers.

Pattaya est surtout connue pour être la première ville mondiale du tourisme sexuel.

27 000 femmes à Pattaya sont dans la prostitution, dont 6 000 mineurs.

Le centre-ville est constitué majoritairement de bars à filles. L'activité commence assez tôt en début de soirée. Elle dure de manière licite jusqu'à 4h du matin. La prostitution en Thaïlande est illégale, mais elle est ouvertement tolérée. Ces pratiques sont totalement banalisées et donc assez ostentatoires.

En arrivant, je n'avais pour image de la prostitution que celle des bois de Boulogne ou de la rue Curiol à Marseille. Ça me semblait une réalité si lointaine.

En partant, j'avais du mal à réaliser la nécessité et l'ampleur de la détresse de ces femmes.

Dans l'avion, nous avons discuté avec un jeune français de notre âge. Il a investi dans plusieurs boîtes de nuit en Thaïlande, au Cambodge et au Vietnam, qu'il gère majoritairement à distance. Ses établissements font partie de ceux qui proposent des "extras" aux clients. Il m'a beaucoup parlé de l'émancipation des femmes, qui sont libres d'utiliser leur corps comme elles le veulent. Pour lui, ce genre d'activité est un travail comme un autre. Et ces femmes peuvent avoir une relation sérieuse et construire une famille à côté de leur travail.

Son point de vue était intéressant, bien que perturbant.



Je lui ai simplement expliqué l'objet de notre présence en Thaïlande en lui décrivant les projets du centre pour femmes. Il m'a écouté avec la plus grande des sincérités, mais sans conviction. Cette discussion m'a vraiment laissé perplexe.



Maintenant, j'ai pu me faire ma propre idée. Deux mois à Pattaya sont largement suffisants pour saisir l'orientation de ces pratiques. Ma mission sur le centre m'a beaucoup appris sur le milieu.

Dans le centre-ville de Pattaya, les bars et les discothèques s'alignent. Des centaines de filles attendent les touristes pour les amener vers leurs comptoirs respectifs. Elles n'ont pas besoin d'être provocantes, leurs tenues et l'atmosphère générale suffisent.

Pour saisir cette réalité, nous nous y sommes confrontées avec notre référente locale. J'en ai été vraiment choquée.

En passant dans ces rues bondées, le seul endroit où j'ai pu poser les yeux sans être gênée, c'est dans leur regard. J'ai eu un réel sentiment de vide et de profond désarroi. Leurs yeux étaient complètement éteints, inanimés. Ce sont des images qui m'ont vraiment secouées.

La mentalité matriarcale est très présente en Thaïlande. La femme joue un grand rôle dans la structure de la famille et de la société. Celles qui font des études peuvent avoir accès à des grands postes politiques et professionnels. Mais paradoxalement, elles ne peuvent pas s'exprimer sur les violences qu'elles subissent. Les violences conjugales qui sont banalisées ou les abus en tout genre sont des sujets de société prohibés.

Généralement, une fois mariées, les hommes partent. Les femmes se retrouvent très souvent seules. Elles deviennent alors responsables de leurs enfants, de leur fratrie et des parents vieillissants.

Les Thaïlandaises ont beaucoup de grandes qualités. L'éducation chez les jeunes thaïs est très rigoureuse. Les filles sont travailleuses, endurantes et fiables. Il n'est pas rare qu'à 12/13 ans, leur scolarité soit sacrifiée. L'école étant à moindre coût jusqu'à cet âge-là.

Malgré leur jeune âge, elles sont envoyées dans des métiers assez physiques. Elles travaillent dans les rizières, sur les chantiers, dans l'entretien des villes, ou encore vendeuses sur les marchés et femmes de ménage. Mais, ces métiers ne rapportent pas beaucoup. Alors, la majorité des jeunes filles sont envoyées en ville pour soutenir financièrement leur famille.

Ici, la quasi-totalité des femmes ne sont pas originaires de Pattaya. Elles viennent d'Issan, partie Nord Est de la Thaïlande. C'est un désert économique.

Elles sont employées pour être serveuses dans les bars. C'est globalement la porte

d'entrée dans le milieu de la prostitution. L'argent y est rapide, mais pas facile.

Ces pratiques leur provoquent des blessures psychologiques et psychiques profondes. Elles subviennent aux besoins de l'ensemble de la famille au détriment de leurs propres besoins.

Certaines font face à la pression des groupes de trafiquant et à l'injonction sociale et quittent le milieu. Mais en générale, elles sont assez contraintes au niveau professionnel. Ayant quitté l'école tôt, elles sont sans diplôme et sans autre ressource. Alors, une autre option s'offre à elles. Une pratique assez courante et moins violente, mais qui m'a tout de même interrogée.



Il y a beaucoup d'Européens à la retraite qui sont expatriés en Thaïlande. Les causes de leur venue sont assez diverses. La principale est le bas coût de la vie. Avec une petite retraite, ils peuvent avoir une vie beaucoup plus aisée ici. La deuxième raison est la solitude. Beaucoup d'entre eux n'ont plus de famille et plus d'attachés en Europe. Certains viennent se refaire une vie, malgré leurs âges avancés.

Les Thaïlandaises y voient une opportunité de continuer à faire vivre leurs familles. Elles se rapprochent de ces messieurs, qu'elles surnomment communément leur "boyfriend".

Les enfants, qu'elles ont pu avoir avant, sont confiés à la campagne, moyennant une compensation financière. Au bout de quelque temps, certaines finissent par se marier avec.

Mes étudiantes sont quasiment toutes en relation avec un francophone (Français, Suisse ou Belge). La majorité ont au moins 30

ans, si ce n'est 40 ans d'écart d'âge avec leur compagnon.

Zoom sur le centre pour femmes

Le centre “ Fountain of life” existe depuis les années 90. Il a été créé par les sœurs du Bon Pasteur, Ordre catholique, anciennement formé de missionnaires françaises. Actuellement, elles ne sont que trois sœurs en Thaïlande. Elles sont réparties sur trois centres différents, le centre pour femmes de Pattaya et deux centres pour enfants (à Pattaya et Chiang Maï).

Le centre est un lieu d'accueil pour femmes de toutes conditions et de tout état de vie. Il ouvre à la journée.

Tout y est calme, propre et accueillant.

C'est un bâtiment de taille moyenne, perdu au milieu des hôtels Hilton, des grattes-ciel et résidences de luxe pour touristes.

Le centre est une réelle opportunité pour celles qui souhaitent trouver une alternative à leurs situations actuelles.

Ce n'est pas réellement un lieu de vie. Même s'il est possible de partager des repas très conviviaux et des moments de détente très animés.

Le centre est une structure plutôt tournée vers l'enseignement. Il propose des cours et des formations diplômantes de massages, de manucure, de coiffure et de langues (anglais, allemand, français).

Plus de 250 femmes sont inscrites sur le centre, une centaine viennent quotidiennement assister aux formations.

Le personnel est uniquement féminin. Les professeurs sont Thaïlandaises, sauf pour les langues. Nous sommes cinq européennes à donner les cours, trois françaises de Fidesco et deux allemandes d'une autre association.

Cours de Thai avec les autres volontaires du centre...



Le centre œuvre aussi pour la reconnaissance sociétale des pressions, des violences et des souffrances subies par de nombreuses femmes en Thaïlande. Sur le centre, il y a beaucoup d'initiatives proposées sur le sujet. Les femmes peuvent participer à des campagnes de prévention sanitaire, des interventions sur l'estime de soi, des cours de self-défense. Il y a aussi des psychologues qui proposent des entretiens.

C'est un microcosme où le temps est suspendu. Tout le monde se sent libre d'être vraiment soi-même, pas de faux-semblants, pas d'apparat, pas de maquillage, pas de masque. Le centre a permis à de nombreuses femmes de se reconstruire.

Zoom sur notre partenaire locale :



La sœur Piyachat est responsable du centre pour femmes depuis dix-sept ans. Elle a un aplomb et un engouement naturel pour aborder des sujets aussi complexes que celui de la prostitution des femmes à Pattaya.

Elle est sur tous les fronts en même temps. Elle organise de nombreux meetings, des mobilisations sur les réseaux, des groupes de partages, des interventions dans les milieux politiques, des interviews télévisées. Nous avons participé à une émission de la télévision catholique de Thaïlande en octobre.

Malgré tout ça, elle arrive aussi à être présente auprès des femmes qui viennent au centre. Elle a le temps de faire dix choses, quand une

personne normalement constituée n'en fait qu'une.

Sa personnalité donne une certaine dynamique au centre. Elle a une influence positive sur les femmes qui viennent et sur nous aussi. D'ailleurs, je pense que c'est son énergie débordante qui nous fait perdre toute notion du temps.

Je vous assure, il faut s'accrocher pour ne pas se perdre dans les idées. Et il faut accélérer le mouvement pour ne pas se faire semer.

Il lui arrive de troquer son habit pour un survêt' et une casquette. Elle passe inaperçue partout. Et en même temps, on ne peut pas la louper.

Elle ne se sépare jamais de son pied à perche et de sa caméra. Chaque instant du quotidien peut devenir un moment extraordinaire. Son appareil en main, rien ne lui échappe. Elle est digne d'une influenceuse.

Son caractère décontracté et sa modernité la rendent très accessible. Les femmes du centre la trouvent très abordable. Son accessibilité lui permet de créer des vrais liens de confiance avec elles et de vraiment pouvoir les aider dans leur singularité.

Voilà, le moteur de notre mission.



Zoom sur la mission

L'enseignement est un domaine qui m'était complètement inconnu.

Aujourd'hui, les professeurs ont vraiment toute mon admiration.

Maintenir une classe éveillée deux heures d'affilée, sous une chaleur torride ; ça c'est une vraie mission.

Les débuts sont intenses. Il faut creuser la glace, se faire une place, et surtout veiller à ne pas faire perdre la face.



“Kojaï maï ?” veut dire en thaï :

“Est-ce que vous avez compris ?”

Bizarrement, la réponse est toujours positive. Et prévisiblement, elle le restera toujours.

Oui, mettre en avant que quelqu'un n'a pas compris, c'est dévalorisant. C'est “faire perdre la face”.

Les premières fois, je me suis fait avoir. Maintenant, j'ai appris à déchiffrer le concept. Mais, j'ai encore beaucoup à apprendre sur les subtilités du caractère thaï.

Depuis deux mois, j'enseigne le français niveau 1 et 2.

Apolline enseigne l'anglais 2 et Alix l'anglais 3.

Nous avons quatre heures de cours par jour, pour des classes d'une quinzaine de femmes allant de 20 ans à plus de 60 ans.

C'est un vrai défi d'apprendre le français à des Thaïs. Nos langues respectives n'ont aucune similitude. Je mesure l'ampleur de cet écart en essayant moi-même d'apprendre le Thaï. Je baragouine seulement quelques phrases. Heureusement, certaines de mes étudiantes parlent un peu anglais. Cela m'aide réellement.

Ce n'est pas évident de savoir quels cours préparer. Le thaï est une langue musicale. Il y a 5 tonalités différentes. Nos alphabets n'ont aucun rapport. Il y a beaucoup d'éléments à prendre en compte avant d'essayer d'expliquer les règles de la grammaire française à des thaïs. Par exemple, il n'y a pas de conjugaison en thaï.



Ce n'est pas évident non plus d'avoir une ascendance sur des femmes qui ont parfois le double de mon âge. Mais l'âge n'a pas trop d'importance à leurs yeux.

Elles sont extrêmement motivées et vraiment reconnaissantes. Ce qui m'a permis de trouver rapidement ma place. On s'apprivoise mutuellement.

J'ai beaucoup de plaisir à passer ces moments en classe. Je sens que les cours leur apportent beaucoup plus qu'une maîtrise de la langue française. C'est un moment privilégié.

Dans l'esprit du centre, les cours sont aussi un moyen pour elles d'acquérir de l'assurance et retrouver une estime d'elles-mêmes. Notre attitude doit être vraiment bienveillante et encourageante.

Certaines de mes étudiantes sont très renfermées. J'apprends à encourager les moindres initiatives et les petites tentatives.

Elles accordent beaucoup d'importance à ce que je leur explique. Celles qui n'ont pas fait d'études me rendent des devoirs sans que je leur en donne. Et ce sont souvent des pages et des pages d'écritures et de conjugaison. C'est un peu comme une preuve. Elles sont capables d'étudier et capables de réussir.

Zoom sur la culture thaï : 🙏

Il ne faut surtout pas réduire la Thaïlande à ce que j'ai dépeint plus haut. Pattaya est une partie sombre du tableau. Mais ce n'est pas représentatif de la richesse de cette culture.

Plus, je découvre ce pays, plus je m'émerveille. La Thaïlande est une terre où se côtoient les traditions ancestrales et l'extrême modernité. C'est un pays complètement dans l'air du temps, surtout dans les grandes villes comme Bangkok ou Pattaya.

Les Thaïs ont l'art de faire cohabiter les antipodes. C'est parfois très étonnant. Il y a autant de centres commerciaux démesurés

que de temples millénaires. Et il y a aussi bien des hôtels de luxe fastueux que des paillottes en bambou.

Je comprends à mi-mot que leurs parcours de vie ne sont pas faciles. Mais, elles ne s'en plaignent pas. Pour elles, la vie n'est pas un dû. Elles se démènent et s'oublient pour leurs familles. J'ai parfois l'impression qu'elles sont passées à côté de leur vie pour que leurs enfants et parents en bénéficient.

La culture thaïlandaise m'apprend beaucoup sur les relations aux autres et sur moi-même. Elles ont un sens de l'entraide et une grande humilité.

que de temples millénaires. Et il y a aussi bien des hôtels de luxe fastueux que des paillottes en bambou.

Ces deux mondes, celui des anciennes coutumes et des tendances actuelles se mêlent harmonieusement.

Les pare-brises des taxis roses pétards de Bangkok sont assez représentatifs. Au milieu de la poussière de ces étalages improvisés, on trouve Bouddha et d'autres divinités côtoyant des héros de Marvel, des peluches de Disney, un logo de bière Léo et bien sûr une figurine d'éléphant pour plaire aux touristes.



Dans le fourmillement des villes, les tuk-tuks colorés et les vieux side-cars chargés de fruits et légumes slalament entre les énormes voitures aux vitres entièrement teintées.

L'influence des voitures américaines a pris le dessus. Certains sont prêts à s'endetter sur des dizaines d'années pour s'acheter une voiture de ce genre. Les modestes habitations

en tôles ondulées ont souvent un gros pick-up raptor bien bâché garé à l'entrée. Cela peut surprendre. Mais, c'est un outil de travail et un moyen de transport bien rentabilisé.

Autre chose d'assez agréable, pour limiter les nuisances sonores assez agréable, on ne klaxonne que si besoin extrême.

Le respect avant tout, les Thaïs ont un grand respect pour les biens collectifs, notamment les lieux publics. Les routes sont impeccables, pas de déchets par terre (ou seulement dans certains coins isolés). Ça me change un peu de Marseille.

Les Thaïs sont issus de beaucoup de cultures et d'ethnies différentes. Il y a un large panel

culturel, entre les montagnes du nord, les rizières à l'est qui bordent le Mékong et les îles indonésiennes du sud. Et malgré ces différences règne une belle harmonie.

C'est l'art thaï de faire régner une joie sur les différences.

Et ils ont une arme redoutable, la jovialité. Ils mettent un point d'honneur à sourire en toutes circonstances. Les petits conflits sont rares. Les Thaïs apprennent très jeune à maîtriser leurs petites frustrations et leurs agacements.

D'ailleurs, il est difficile de savoir ce que pensent réellement les gens ici.

C'est parfois source de petits quiproquos.

Quitterie, volontaire
Fidesco sur une autre
mission en Thaïlande

La nourriture Thaï, comment ne pas en parler.



Comme dit une des volontaires :
"Un Thaï qui rit, est un Thaï qui n'a pas compris"



*"aroi, aroi"
(délicieux,
délicieux)
Premier mot
à savoir dire
en thaï.*



Elle est peut-être une allégorie de leur mentalité. Si l'harmonie est le maître mot de leur relation sociale. C'est aussi le secret de leur cuisine. Un plat sera toujours un mélange harmonieux de nombreuses saveurs. La cuisine a vraiment une place centrale dans la vie des Thaïs.

Ici, pas besoin de cuisine, il y a de partout des vendeurs de brochettes, de sticky rice et de soupes de nouilles.

A toute heure du jour et de la nuit, on sent le doux mélange d'épices et de grillades de la street food.

Pour notre plus grand plaisir, s'ajoute à ça l'odeur d'encens. Ce sont les bâtonnets qui brûlent devant les San Phra Phum.

Ces temples miniatures bouddhistes sont un peu partout dans les rues, le plus souvent à l'entrée des maisons en signe de protection.

En plus des bâtons d'encens, les populations bouddhistes y déposent en offrandes de la nourriture et des colliers de fleurs orange.

La spiritualité des Thaïs est très touchante.



Zoom sur la spiritualité en mission



En Thaïlande, 95% de la population est bouddhiste. (Pour le reste, 4.5% sont musulmans et les autres sont hindous, sikhs et chrétiens.) Les différentes religions sont très acceptées. Pas de revendications, pas de prosélytisme.

Ici, ce n'est pas choquant d'avoir la foi. Au contraire, il semble absurde de ne croire en rien.

La religion à une place centrale dans la vie de la population. Tous les représentants religieux sont très respectés, que ce soient les moines bouddhistes, les imams ou les évêques.

Le centre pour femmes est une institution catholique, mais les femmes accueillies sont majoritairement bouddhistes. Des temps de prière sont tout de même proposés. C'est très beau de voir les femmes du centre s'incliner pendant les temps de prière, malgré leur différence de croyance. Le caractère religieux du lieu est une occasion de parler et de partager chacune nos croyances.



Partir avec un organisme catholique, c'est quelque chose qui me tenait vraiment à cœur. La dimension spirituelle en mission est pour moi essentielle.

Sans ces moments de partage, on peut passer à côté d'un trésor inestimable. Les discussions les plus riches sont celles qui vont toucher les questions existentielles qui nous animent.

Ma foi est un rempart pour affronter les difficultés. Dans un monde où parfois tout semble fou et injuste, on peut vite devenir aigrie et perdre espoir.

Dans ma vie, j'ai fait l'expérience et j'ai l'intime conviction qu'il y a un Dieu. Que ce Dieu est bon et qu'il aime chacun de nous sans aucune condition. Alors partager ce trésor est essentiel, pour moi.

Ça m'aide à trouver la force d'aimer chaque personne sans condition et sans jugements. Dieu nous aime malgré nos faiblesses et nos erreurs. Avec mes petites forces, je veux pouvoir poser ce même regard d'amour sur les femmes que j'accompagne en cours. Pour qu'elles sachent aussi que c'est possible d'être aimées de manière totalement désintéressée.

Quelques unes de mes élèves



Mes fidescollocs Alix de Rotalier et Apolline Ansquer



Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des projets de développement auprès des populations défavorisées : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.

Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (230€ pour 1 an) ; 66% de votre don est déductible des impôts !

Je m'engage à envoyer à mes parrains mon rapport de mission tous les trois mois pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, un grand MERCI pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Pour parrainer Marie des Lys : jesoutiens.fidesco.fr/marion2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html



Sarah, volontaire allemande sur le centre pour femmes

Mae Tim, cuisinière sur le centre

Victoria, volontaire allemande

Gabrielle et Quitterie



volontaires Fidesco dans l'ouest de la Thaïlande que l'on a eu l'occasion de croiser deux fois pour des week-ends !